

# Les portraits du comte de Buor et de son frère

Par Edme – Adolphe Fontaine (1814 – 1883)

Le musée Lambinet possède une centaine d'esquisses provenant du fonds d'Edme-Adolphe Fontaine, entrées dans les collections de la bibliothèque de Versailles entre 1869 et 1935 <sup>1</sup>. Les œuvres sont peintes à l'huile sur toile, fixées sur un support de bois, et présentent toutes de petits formats (autour de 15 x 12cm). Consacrées pour la plupart à des études de portrait, elles sont préparatoires à des œuvres abouties qui parfois sont encore conservées (c'est le cas par exemple du *Portrait du Comte de Buor*, ci-dessous). La touche rapide et vigoureuse de l'artiste saisit la composition en général, sans toutefois négliger la représentation de quelques détails. On peut dès lors penser à des études présentées à une clientèle soucieuse de connaître le résultat futur de sa commande et capables de canaliser les pensées de l'artiste.



E.A. Fontaine, *Esquisse du portrait du Comte de Buor*, huile sur toile, Musée Lambinet



E.A. Fontaine, *Portrait du Comte de Buor*, huile sur toile, collection particulière



E.A. Fontaine, *Esquisse du portrait du frère du Comte de Buor*, huile sur toile, Musée Lambinet



E.A. Fontaine, *Neuf études de personnages*, huile sur toile, Musée Lambinet

Parmi ces esquisses figurent aussi des planches de morceaux choisis, qui permettent de comprendre la méthode de travail de l'artiste, revenant sur les costumes, les attitudes ou accessoires avant même de procéder à la composition, et se servant peut-être de répertoires de modèles afin de varier les effets.

---

1

Ces esquisses ne figurent pas sur le *Catalogue du cabinet de curiosités et d'objets d'art de la bibliothèque publique de la ville de Versailles* de 1869, et sont cités en 1935 par René Pichard du Page, ancien conservateur des fonds de cette bibliothèque, d'où proviennent les fonds du musée Lambinet. À l'ouverture de ce dernier en 1932, la ville de Versailles décida de transférer vers le musée les peintures dessins sculptures ou objets d'art auparavant conservés à la bibliothèque. En 2005, la bibliothèque procéda à un dernier versement d'œuvres de Fontaine, dont faisait partie le portrait du frère du comte de Buor. L'ensemble peut vraisemblablement avoir été acquis par la bibliothèque après la dispersion du fonds d'atelier de Fontaine, entre 1883 et 1935. Il ne figure cependant pas dans le catalogue de la vente après décès de l'artiste, organisée les 26 et 27 novembre 1883 par Maître Marquis, commissaire - priseur à Paris, et M. Bourdier, marchand de tableaux rue de Satory à Versailles (conservé à la Bibliothèque municipale de Versailles).



## Edme-Adolphe Fontaine, peintre versaillais

Peu connu, et peu étudié, Edme-Adolphe Fontaine est né à Noisy –le-Grand, au 15 bis rue des Vinaigriers, le 8 mai 1814. Selon *l'Annuaire de Versailles* de 1884, cité par Jean Lagny, il est « né dans une famille peu riche, avec de nombreux enfants. Il est placé dans une maison de commerce à Paris, où il est apprécié. Mais sa vocation d'artiste l'emporte, il entre dans l'atelier de Léon Cogniet qui le distingue. Il participe ainsi au décor de la Madeleine aux côtés de son maître»<sup>2</sup>. Fontaine développe ainsi un art académique, qui n'obtiendra pas le succès attendu lors du concours du prix de Rome de 1841 (18<sup>e</sup> sur 20 au jugement du premier essai pour *La délivrance d'Aristomène*) puis de 1842 (16<sup>e</sup> sur 20 au jugement du premier essai pour *Le départ de Tobie*<sup>3</sup>), Emile Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray notent une participation régulière au Salon, de 1845 à 1878, avec des œuvres dont l'iconographie reflète la carrière de l'artiste au service de l'Etat<sup>4</sup>.

Nommé professeur de dessin à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1845, Fontaine présente ainsi des toiles évoquant *La visite d'Ibrahim Pacha à l'Ecole militaire le 22 mai 1845* (Salons de 1846 et de 1847), *La visite de l'Empereur à l'Ecole militaire le 30 août 1852*, (offert par les élèves à l'Empereur, mentionné au château de Saint-Cloud et certainement perdu dans l'incendie de 1870<sup>5</sup>). L'enseignement du dessin à l'Ecole spéciale de Saint -Cyr, obligatoire tout au long du XIXe siècle, comprend le dessin des « cartes et fortifications » mais aussi « le dessin d'imitation », qui lui-même fait partie des épreuves obligatoires à l'admission dans l'école, dès 1831. Eugène Titeux note d'ailleurs qu'en 1861, d'après les réflexions rédigées autour de l'enseignement à l'Ecole, « les élèves, en arrivant à Saint-Cyr, sont pour la plupart d'une faiblesse extrême en dessin [et qu'avec la réforme de l'enseignement], deux heures de dessin sont prévues. On devrait augmenter le nombre de séances consacrées à cet enseignement, en diminuant celles affectées aux épures de descriptive et de fortification, qui prennent aux élèves près d'un tiers de leur temps d'étude ». Cette réforme de 1861 comprend en effet en première année « deux séances d'une heure de dessin d'imitation, une séance d'une heure seulement en 2eme année ». « C'est insuffisant » relève encore Eugène Titeux<sup>6</sup>. « Les leçons de dessin sont données par trois professeurs, dans une magnifique pièce, appelée salle Horace Vernet, et située au premier étage du bâtiment neuf. Paysage, académies, dessin d'ornements, dessin d'après la bosse<sup>7</sup>, tout est appris aux élèves, qui, outre les leçons des artistes distingués chargés de cette partie de l'enseignement, peuvent encore prendre modèle sur les dessins des maîtres qui ornent les murs de la salle » explique François Pech de Cadet, ancien saint-cyrien, en 1886.<sup>8</sup> La multiplication

---

2 Note manuscrite de Jean Lagny, datée de 1987, conservée au musée lambinet

3 Cité par Philippe Grunhec, *La peinture à l'école des Beaux-arts, le concours des prix de Rome, 1797 – 1863*, tome II, 1986

4 Emile Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray, *Dictionnaire général des artistes français depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours*, Paris, 1883

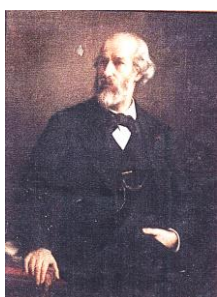
5 Se référer aux travaux de Catherine Granger, *L'Empereur et les arts, la liste civile de Napoléon III*, Paris Ecole des Chartes, 2005

6 Cité par Philippe Grunhec, *La peinture à l'école des Beaux-arts, le concours des prix de Rome, 1797 – 1863*, tome II, 1986

7 « La descriptive », c'est -à dire la géométrie descriptive, « la bosse », ou la ronde bosse en sculpture

8 F. Pech de Cadet, *Histoire de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr par un ancien Saint-Cyrien avec 52 illustrations de Paul Jauzet*, librairie Ch . Delagrave, Paris 1886.

des essais de costumes, de casques ou de décorations, qui émaillent les études de Fontaine conservées au musée Lambinet, trouve donc une explication évidente dans cette activité au contact de l'univers militaire. Son inventaire après décès cite de nombreux « sujets militaires » avec *Un Saint - Cyrien*, plusieurs *Camps de Satory*, des vues des *Batteries de Saint-Cyr*, ou de *Tentes à Satory*. Fontaine essaie sans doute de s'imposer dans le genre de la peinture d'histoire, en servant le Régime avec *la Haute Cour de Justice* en 1849, où il décrit le jugement pour tentative d'organisation d'un gouvernement révolutionnaire le 13 juin de cette même année. Il poursuit en réutilisant le fait militaire, avec *L'attaque de la redoute Selinghinsk (les ouvrages blancs) pendant la nuit du 23 au 24 février 1855, par 900 zouaves et 450 hommes d'infanterie de marine, formant la réserve, contre 9000 Russes* (musée du château de Versailles, MV), acquis sur la liste civile de l'Empereur, et donné au musée de Versailles en 1859.



Marie-Claire Fontaine,  
Portrait d'Edme Adolphe  
Fontaine, 1878, pastel sur  
papier, Musée Lambinet



E.A. Fontaine,  
Autoportrait, huile sur  
toile, Musée Lambinet

Ces compositions, curieusement, n'auront pas de suite. S'il est commandité pour la copie du *Portrait de Masséna* réalisé autrefois par Gros au service de Napoléon Ier aux Tuileries, c'est qu'en effet Fontaine semble s'être progressivement spécialisé dans l'art du portrait. Installé 4 rue Nationale (actuelle rue Royale) d'après les registres du Salon, il y expose le *Portrait de Madame la baronne D. de B. et ses deux filles* en 1865, le *Portrait de M. le commandant de S.* en 1869, le *Portrait d' Ovide Rémilly*, maire de Versailles<sup>9</sup>, en 1870, le *Portrait de Mme la Comtesse E. de G* en 1875 et du *Général Ameil* en 1876. Sa femme, Marie-Emilie, également élève de Cogniet, puis leur fille Marie-Claire, semblent s'être aussi spécialisées dans ce genre, mais au pastel, si l'on en croit le dictionnaire de Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray. Jean Lagny évoque aussi la création familiale d'une école de dessin à Versailles. Membre de l'Académie des Sciences morales en 1849, président en 1851 et en 1874, Fontaine est donc un artiste bien installé et reconnu au sein de la société versaillaise au service de laquelle il travaille en réalisant de nombreux portraits. Les esquisses du musée Lambinet forment ainsi un témoignage intéressant, qu'il faut encore étudier avec précision. Le *Portrait du comte de Buor* reste encore mystérieux en ce qui concerne les circonstances de la commande mais aussi quant à la personnalité du modèle. Le *dictionnaire des familles françaises* rappelle l'origine poitevine de la famille, et cite les deux fils d'Armand de Buor de Puissec, nés après 1820, seuls représentants à l'époque de la branche aînée de la famille. Mais aucune information ne nous permet de préciser s'il s'agit bien de ceux-ci, ni quelle carrière ils ont épousé, et dans quelles circonstances ils se sont intéressés à l'Orient.

La particularité du portrait en oriental, choisie pour les deux frères, dut plaire à Fontaine, qui retrouve ici les charmes d'un Orient qu'il fréquenta certainement : son fonds d'atelier comprend à sa mort plus de 22 « études d'Afrique » dont les titres laissent penser qu'il se rendit peut-être dans la région d'Alger. *Les Aissa -Oua à Sidi El Kebir*, *Blidah vu des hauteurs*, *vue de montagnes*, *Blidah*, *le Fort National en Kabylie*...

Si ces compositions concernent plutôt des éléments d'architecture ou de paysage, ses *études de zouaves*, sans doute liées à son activité à Saint-Cyr, témoignent d'un regard précis sur les costumes. Peut-on déduire, puisqu'un régiment de zouaves est



<sup>9</sup> L'esquisse est conservée au Musée Lambinet (INV 328)

cantonné à Blidah à partir de 1852, et que le fort Napoléon revient plusieurs fois parmi les études citées plus haut, que Fontaine s'y serait rendu pour l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr ? C'est une hypothèse, qui demande à être documentée. Dans tous les cas, l'étude de *Têtes de zouaves* conservée au musée Lambinet (ci-contre) a servi à la préparation de *L'attaque de la Redoute Selinghinsk* puisqu'au moins trois « têtes » se retrouvent clairement dans l'œuvre conservée au château de Versailles.

## Le portrait en Oriental

Si les raisons de la commande d'un tel portrait sont inconnues, il est par contre aisé de le réintroduire dans une longue tradition de portraits de fantaisie, tels ces autoportraits de Rembrandt (Musée du Petit Palais, British Museum), jouissant des effets décoratifs de l'aigrette, du turban ou du poignard. La mise en scène du comte de Buor, dans une harmonie de teintes sombres, laisse admirer la beauté d'un turban de cachemire, dont l'éclat rejaillit sur le visage. Son frère, le profil tourné dans l'ombre, semble au contraire animé d'un mystère énigmatique. On peut bien sûr imaginer un éventuel voyage du comte de Buor en Orient, fier de rappeler son périple ou bien sa fonction éventuelle, comme ces marchands ou personnalités tel l'ambassadeur à Constantinople, Charles Richer de Rodes de la Morlière, portraituré en orientaux dès le XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>10</sup>

La fascination pour l'Orient rêvé, dont les couleurs animent aussi le *Portrait d'un Européen en Oriental* par Léon Riesener, peut rejoindre, enfin, celle d'un Orient dont la cause est à épouser. Le *Portrait de Lord Byron en albanais* en forme l'un des plus beaux exemples.



Léon RIESENER,  
*Portrait d'un Européen en costume oriental*, huile sur toile, musée du Louvre



Thomas PHILIPS, Lord Byron en albanais, après 1835, National Portrait Gallery



Anne Louis GIRODET de TRIOSON, *Portrait de Mustapha*, 1819, musée Girodet, Montargis



Claude-Marie DUBUFE, *Portrait de Hassan gardien de la girafe de Charles X*, musée du Louvre

Edme Adolphe Fontaine livre donc un portrait dont le mystère rivalise avec un certain académisme. Sa facture est à rapprocher de celle de Claude-Marie Dubufe, dont le *Portrait de Hassan*, gardien de la girafe de Charles X (1827), a été très récemment acquis par le Musée du Louvre. Ce dernier, d'ailleurs, rappelle lui-même la vogue des portraits d'Orientaux, qui envahit le marché parisien dans les années 1830 et traduit un goût nouveau pour l'exotisme proche – oriental. Girodet, dans ce genre même, cherchait à traduire surtout l'expression du personnage, et forma peut-être une source d'inspiration pour Fontaine.

Marion Schaack-Millet  
Coordinatrice scientifique

<sup>10</sup> Maurice Quentin de La Tour, *Portrait à l'orientale de Charles Richer de Rodes*, pastel, collection particulière, gravé par Lépiciet en 1734, et Jacques Aved, *Portrait de Charles Richer de Rodes*, huile sur toile, vers 1725, collection particulière